

elias crespin

16 octobre 2014 - 3 janvier 2015

galerie denise rené
espace marais

Notes à batons rompus

Le temps où l'on croyait que l'Olympia de Manet était une femme n'est pas si éloigné de celui où l'on jugeait Derain plus « vrai » que Kandinsky et où l'on cherchait une figuration humaine dans un tableau intitulé Napoléon par Herbin. Une œuvre d'art ne saurait être confondue avec une réalité ; c'est un objet fait de main d'homme et qui reflète une sensibilité. Mais ce n'est pas qu'un objet artisanalement créé par une ou plusieurs personnes comme n'importe quelle chose utilitaire. Certes, on peut songer au travail que représente un assemblage de petits éléments articulés, si fins, si fragiles, au temps et à la peine qu'il a fallu « pour engendrer sa vie et pour lui donner l'âme » (J'emprunte ces mots à Baudelaire qui parlait d'autre chose) et aux tâches techniques qui exigent une équipe habile – d'ailleurs, depuis toujours, les Rubens et les Rodin avaient des assistants et des machines. Elias Crespin est sans doute plus proche d'un miniaturiste médiéval que d'un artiste traditionnel. La technique nouvelle, dont on s'émerveille autant qu'on s'en défie, nous ramènerait à l'artiste artisan, sa réflexion, sa pratique, sa minutie, plutôt qu'à l'artiste génial à qui il suffisait d'un coup de pinceau bien ajusté ou de la mise en valeur de quelques mots probablement profonds (en anglais) pour provoquer une interrogation et parfois un choc émotionnel. Il n'importe : un long processus complexe ou une intervention simple ne font rien à l'affaire ; seul compte le résultat, l'émotion ou l'intérêt suscités tout à coup ou insidieusement chez la personne qui rencontre l'œuvre achevée. Et laissons de côté les considérations techniques ou la fragilité puisqu'un moteur électrique n'est pas plus délicat qu'une sculpture en pierre et qu'un élément

métallique se répare plus facilement qu'un tableau qui noircit ou pâlit.

Il n'y a ni choc ni trouble intellectuel chez Crespin. On est dans un mouvement régulier et imperturbable mais sans précipitation. À une époque où semble si cruciale la vitesse, nous sommes avec lui dans le temps de la naissance et du développement des formes et des impressions, le temps de ce qui est encore naturel dans un monde où l'humanité est vélocité et violence : le triangle d'un vol d'oiseaux sauvages, la noblesse d'une raie qui nage, la germination des plantes, l'élégance d'une méduse portée par l'eau (mais n'y touchez pas), le balancement léger d'un roseau dans le vent... Paradoxalement, ces formes animées par la mathématique ne restent pas dans la géométrie dans l'espace ; bien que non dénuées d'un humour discret, elles ne sont pas des machines inutiles ou à fonctionnement symbolique et ne singent pas la vie comme feraient des automates. Abstraites, leur originalité est de susciter cependant des images pour l'œil interne, voire des sensations et des pensées imprévues.

Les grands gestes ne sont pas les plus significatifs et, à l'inverse, la sérénité des œuvres mobiles de Crespin n'impliquent pas la neutralité indifférente d'un art pour l'art. Ne seraient-elles pas des catalyseurs porteurs de sens multiples ? Rien de déclamatoire dans ce qu'elles inspirent. Elles nous rappellent, par exemple, que toutes les durées, toutes les vitesses, toutes les dimensions, toutes les puissances sont relatives. Elles appellent à l'esprit ces

forces vitales qui nous gouvernent et nous entourent et dont on voudrait croire qu'elles font des signes. Ces forces sont lentes, pondérées, comme sûres de leur pouvoir quand il leur arrive de se déchaîner. Le plus colossal titanosaure ne peut rien contre le plus infime processus maladif qui le ronge et nos bombes les plus destructrices ne sont qu'un négligeable soulèvement de poussière à l'échelle de l'univers. Il reste, quoi qu'il en soit, la grâce des mouvements, des couleurs et des formes.

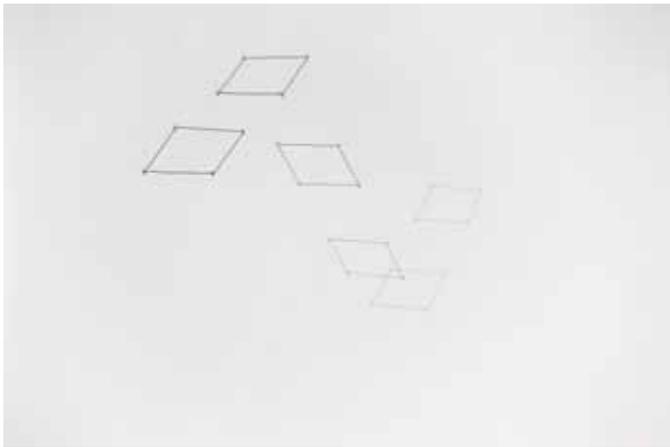
Qui aborde une œuvre d'Ingres, de Brancusi ou de quelconque artiste, doit d'abord oublier l'histoire de l'art et regarder, simplement regarder, se remplir les yeux et laisser opérer la magie ; il sera toujours temps, plus tard, de discuter en alléguant quelque théorie, de comparer, de parler de dessin ou de cinétisme, d'évoquer la carrière de l'artiste, son arrière-plan culturel, ses affinités, que sais-je ? Dans le cas des œuvres de Crespin que nous découvrons, il est préférable de garder un regard d'enfant pour s'émerveiller, se laisser porter, transporter par ces lignes et ces solides géométriques réduits à la finesse du dessin mais qui semblent bouger de leur vie propre. Sans formes biomorphiques, ils suggèrent cependant des mouvements vitaux, comme dans des cellules microscopiques ou des atomes et plus petit encore, comme, dans un macrocosme stellaire sans limite, les valse lentes de planètes changeantes.

Cette géométrie simple palpite d'une vie complexe. A priori alignés ou assemblés selon une figure ou un volume primaires (cube, cercle, cylindre, anneau...), les éléments qui la constituent se libèrent de cet ordre, peu à peu et sans à-coups. Tous ensemble ou séparément, les éléments montent, descendent, tournent, ondulent, se dispersent de façon chaotique puis se réordonnent. En outre, qu'ils aient une, deux ou trois dimensions, ils se

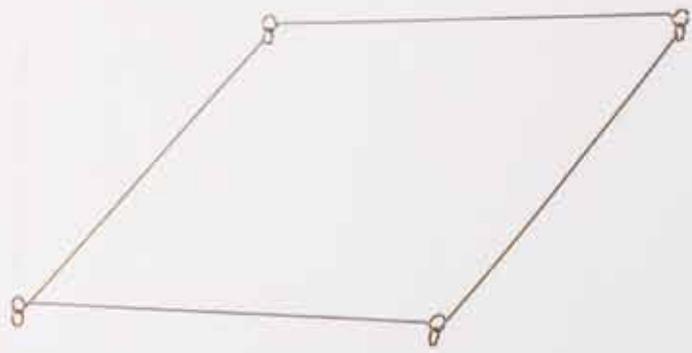
transfigurent, s'étirent ou s'aplatissent, s'agencent en architectures d'air ou en entités indéfinissables et tranquilles. Chacun peut éventuellement y laisser surgir des sollicitations aventureuses ou puériles, mais qu'importe puisque l'enchantement est là. Selon le moment, selon leur position et selon la mienne, de face, de biais, de profil, je vois des rectangles sages ou une calme et amusante pavane de parallépipèdes (ce mot lui-même est un peu clownesque). Une autre œuvre propose un cromlech, un Stonehenge fantôme qui danserait une ronde, à moins que son cercle polymorphe ne suggère une soucoupe volante de la science fiction d'autrefois. Ailleurs, une suite de bâtonnets qui ondulait comme un serpent devient un tapis volant quand je change de point de vue, ou bien, altérant le mouvement d'ensemble, elle descend en piqué comme un escadrille au loin ; puis, vue de profil, la ligne disparaît jusqu'à n'être plus qu'un point ou bien elle trace une droite de hauteur variable, magie, métamorphose du vide où « tout passe et sans cesse se transforme » et qui ramène à deux, à une et peut-être à rien les trois dimensions de la sculpture. Pas pour longtemps car, toujours, la vie géométrique reprend son cours.

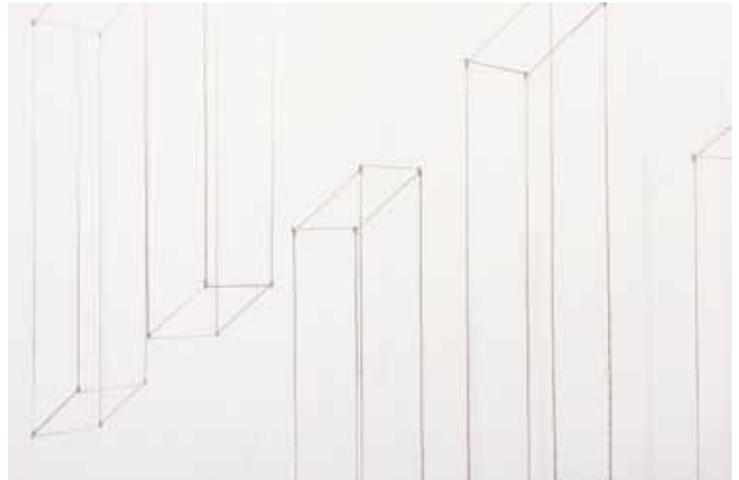
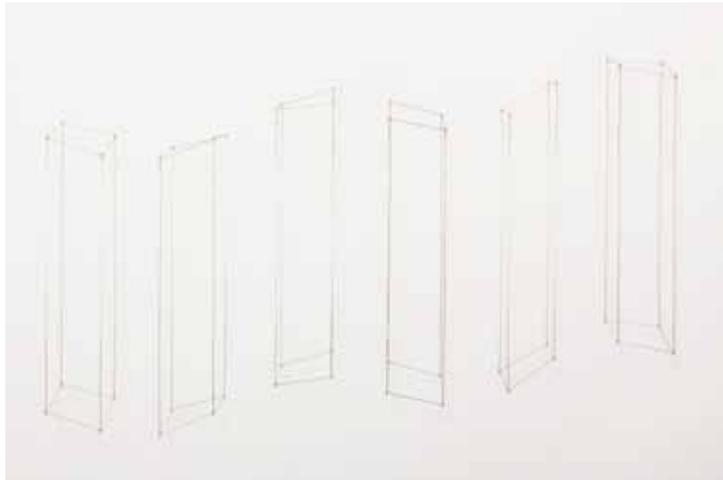
Serge Fauchereau



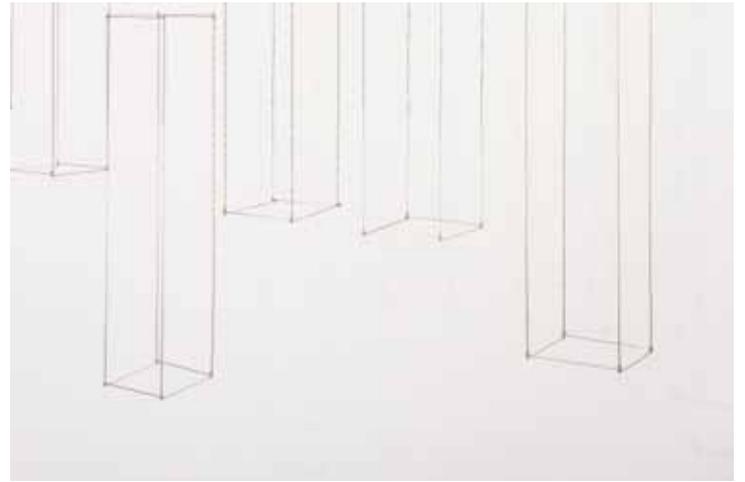


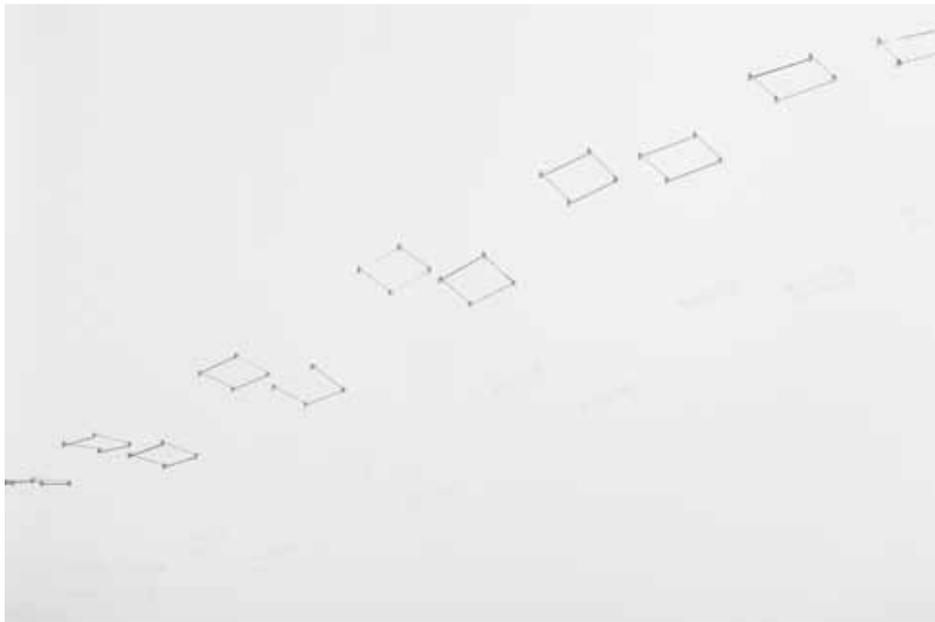
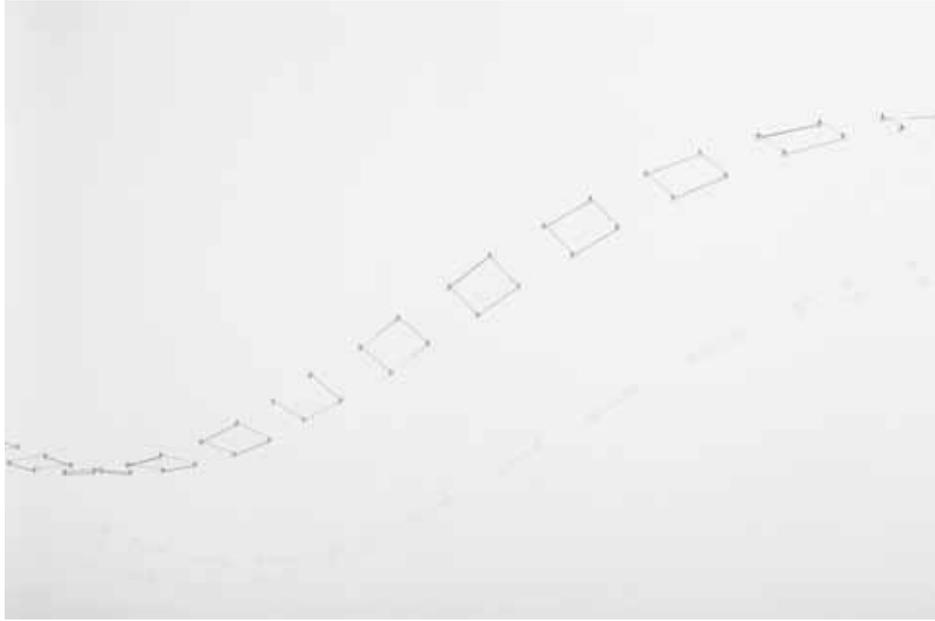
6 planos en línea (*Tapiz doble 2*), 2013
Laiton et inox, nylon, moteurs, ordinateur, interface électronique
110 x 10 cm



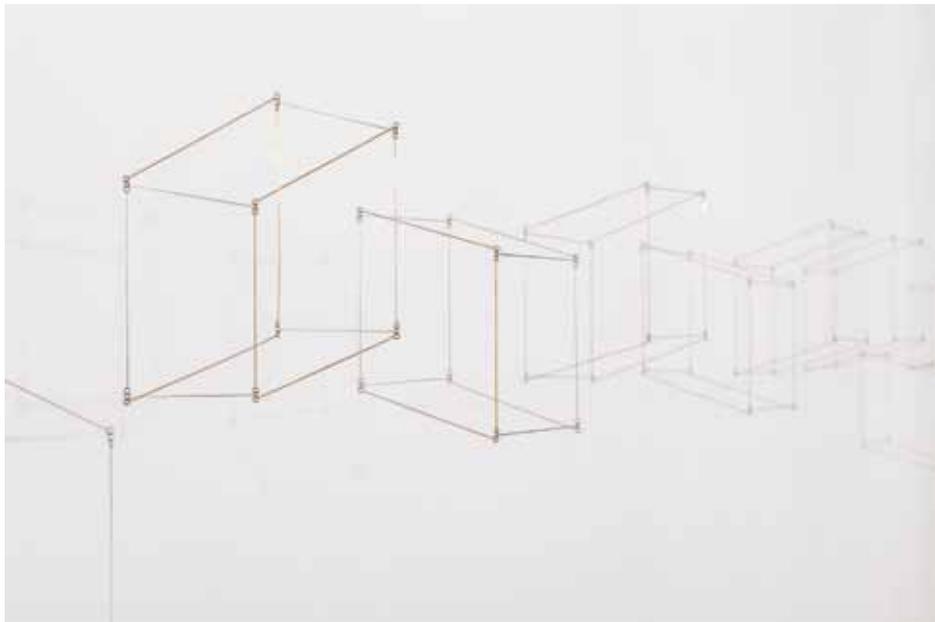
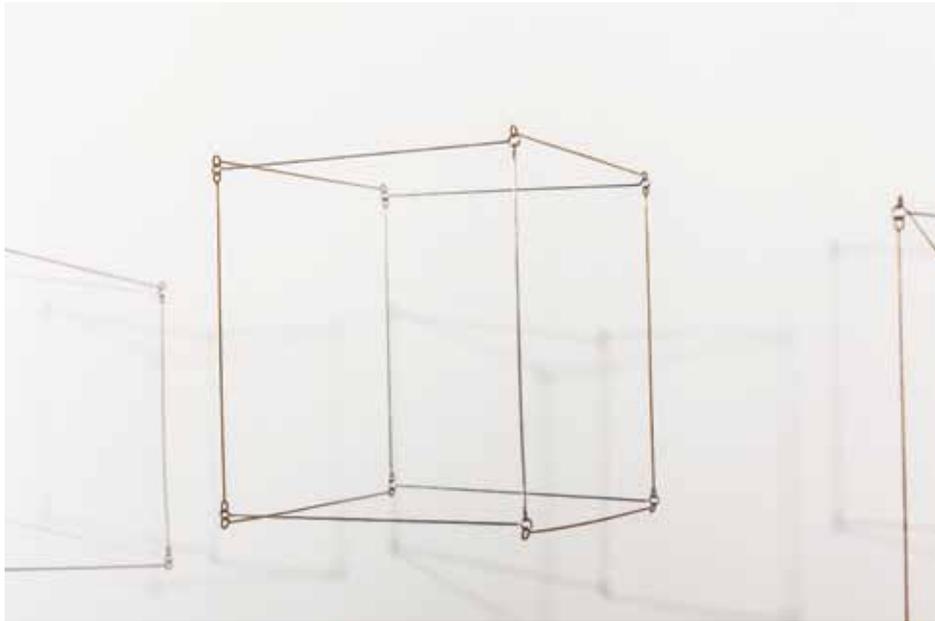


6 paralelepípedos en línea (Tapiz doble 3), 2013
Laiton et inox, nylon, moteurs, ordinateur, interface électronique
50 x 110 x 10 cm





12 planos en línea (Tapiz doble 12), 2014
Aluminium, nylon, moteurs, ordinateur, interface électronique
230 x 10 cm

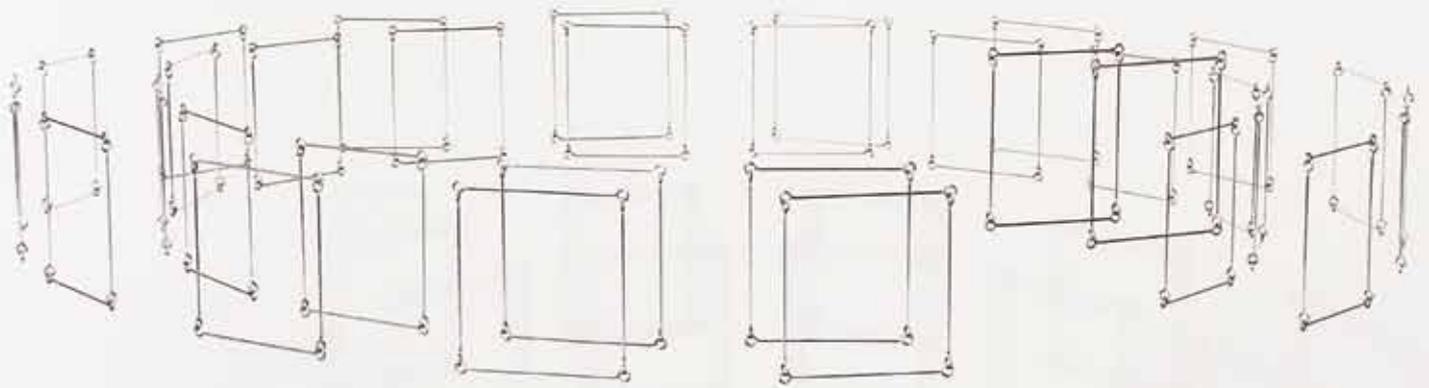


12 cubos en línea (Tapiz doble 9), 2013
Laiton et inox, nylon, moteurs, ordinateur, interface électronique
230 x 10 x 10 cm



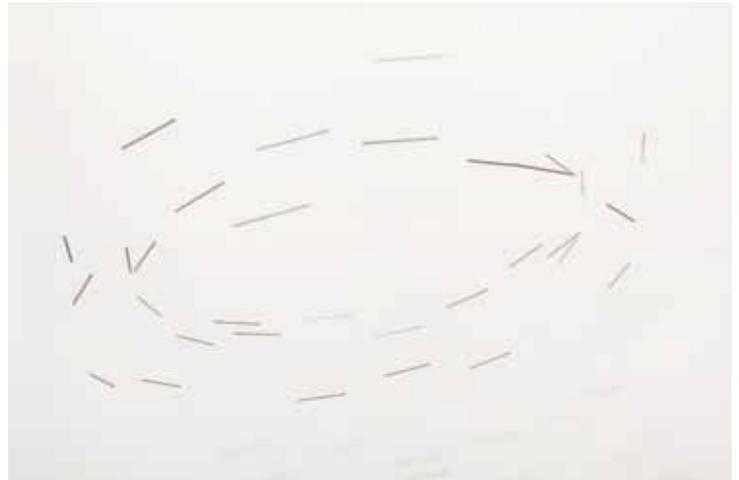
32 caras en marco, 2014

Laiton et inox, nylon, moteurs, ordinateur, interface électronique
70 x 70 cm

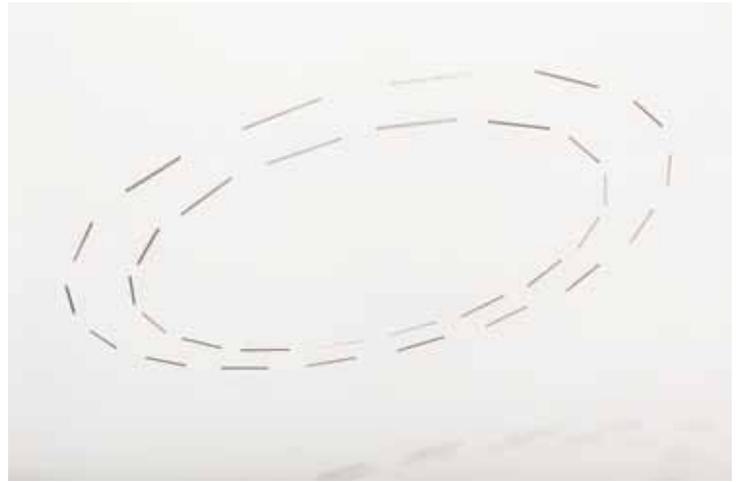
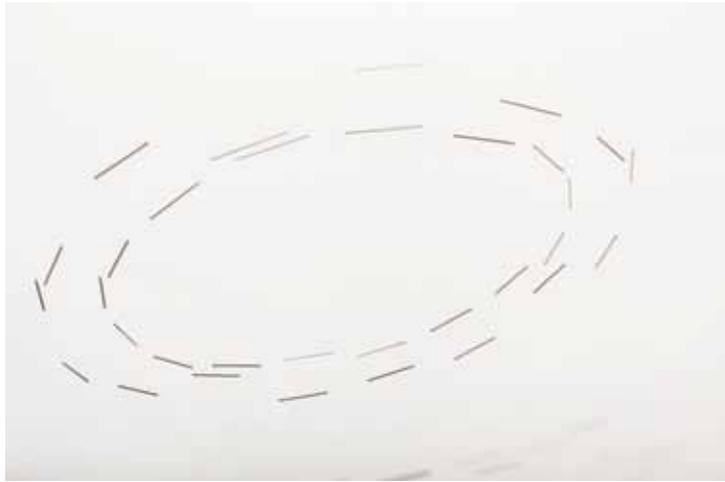


32 caras en ronda 2, 2014

Laiton et inox, nylon, moteurs, ordinateur, interface électronique
100 cm diamètre

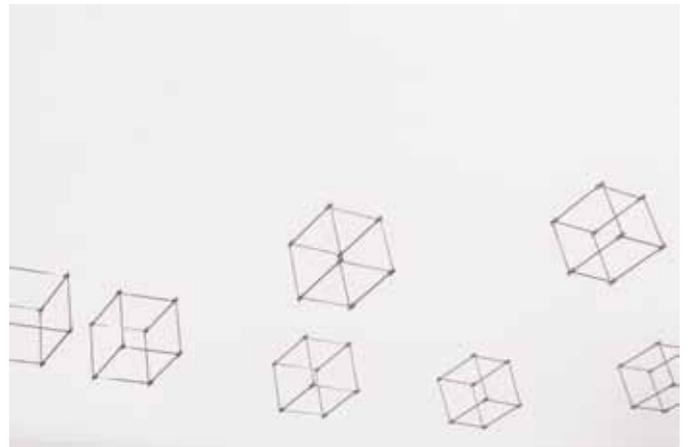
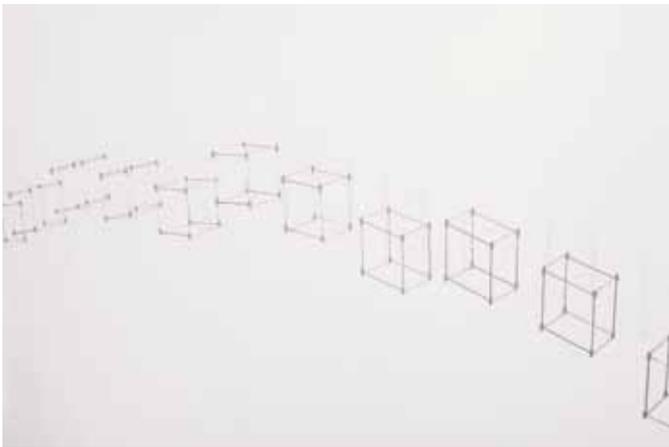
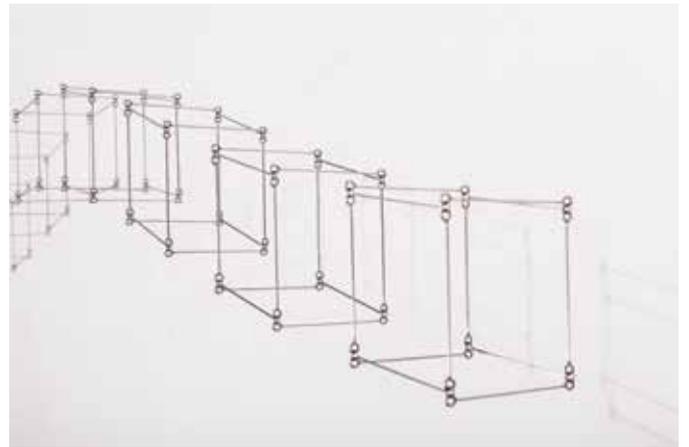
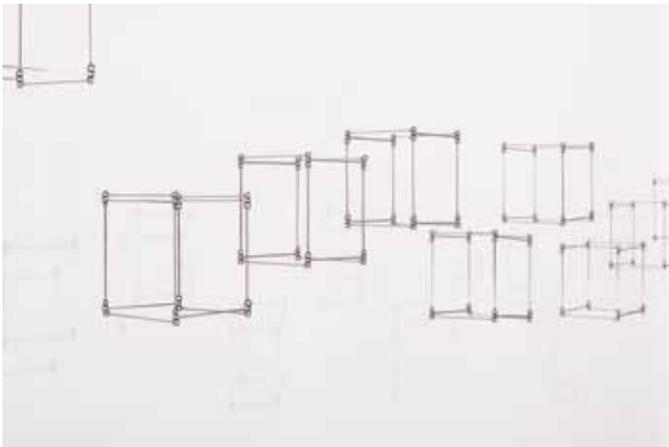


32 segmentos en ronda, 2014
Inox, nylon, moteurs, ordinateur, interface électronique
100 cm diamètre

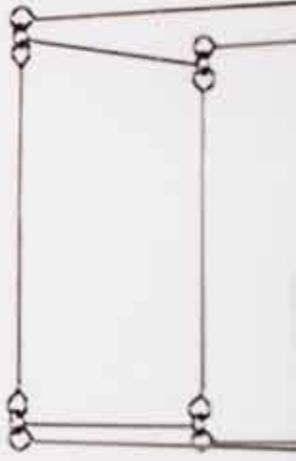
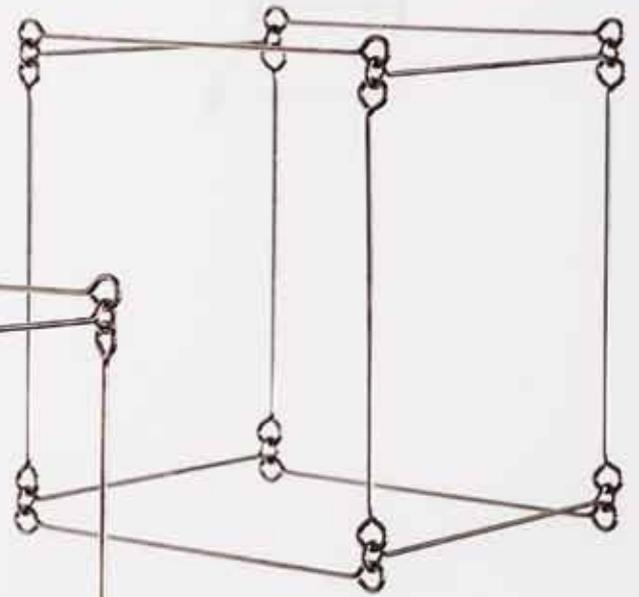
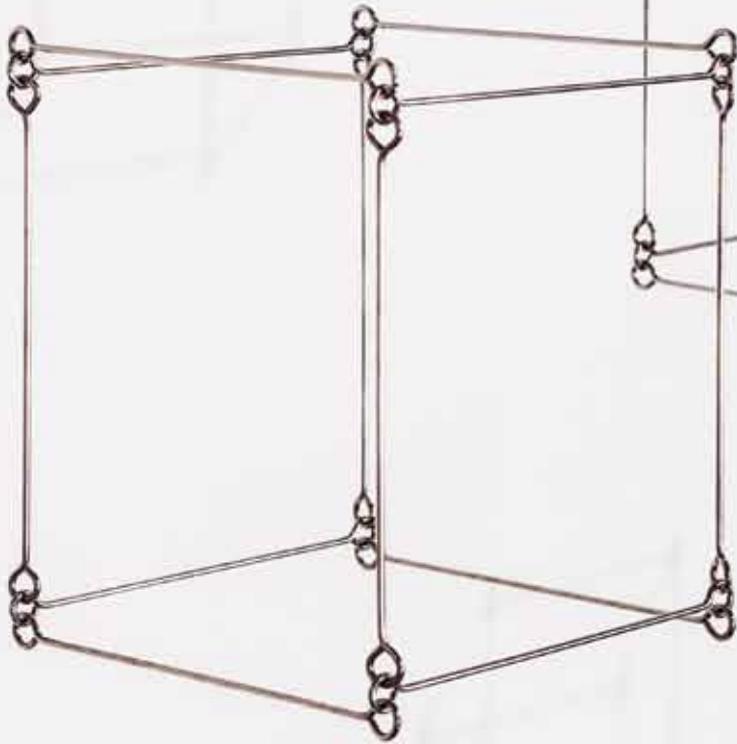


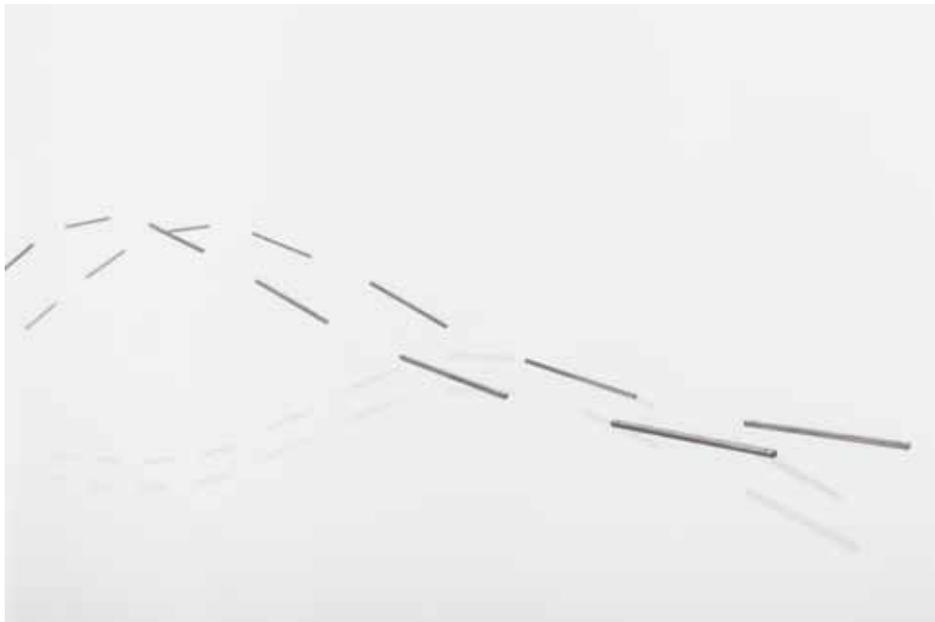
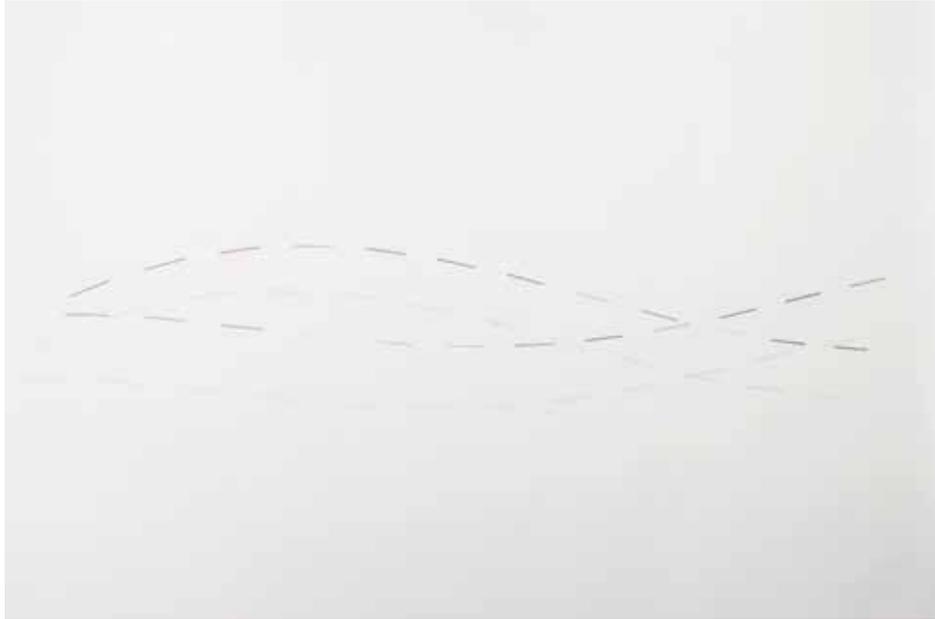






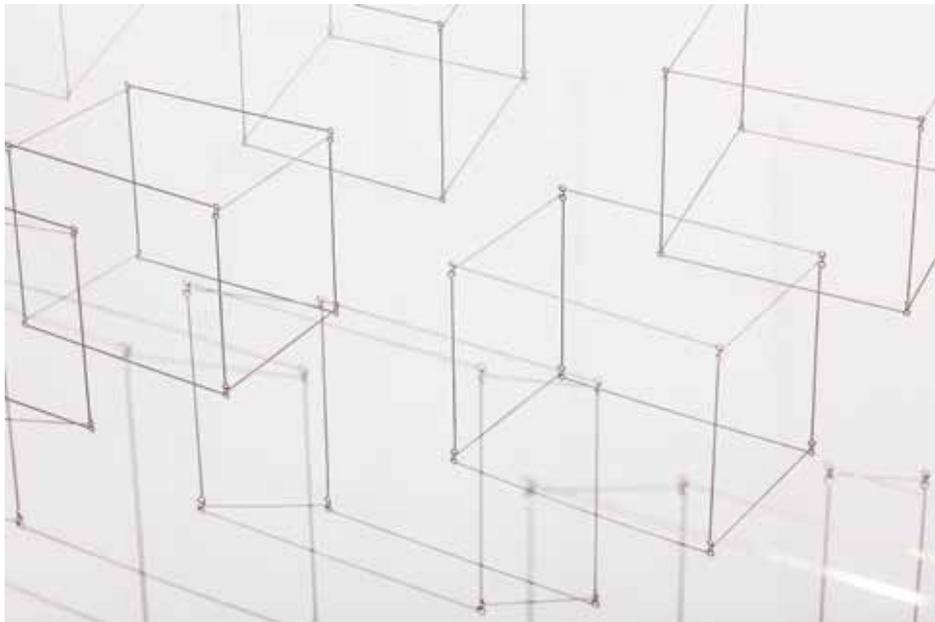
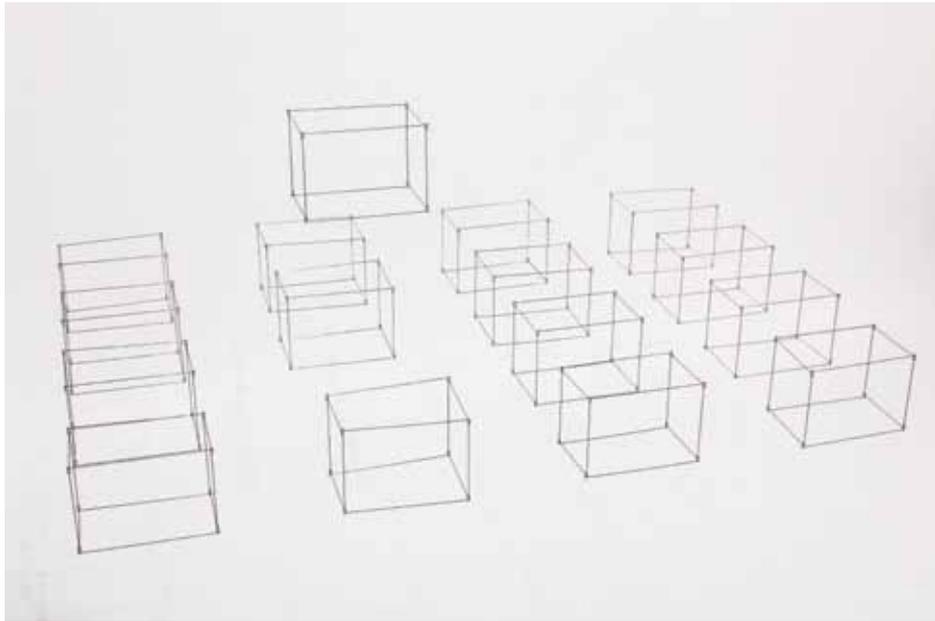
12 cubos en línea (Tapiz doble 11), 2014
Aluminium, nylon, motores, ordenador, interface électronique
230 x 10 x 10 cm





2 líneas paralelas (Tapiz doble 13), 2014
Inox, nylon, motores, ordenador, interface electrónica
230 x 10 cm

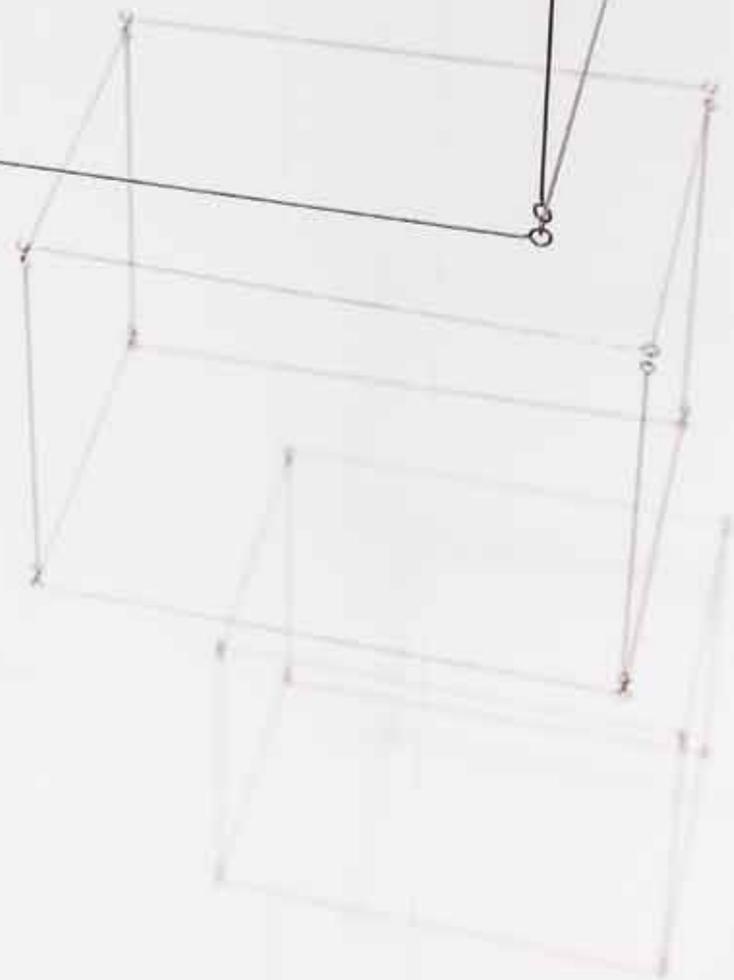
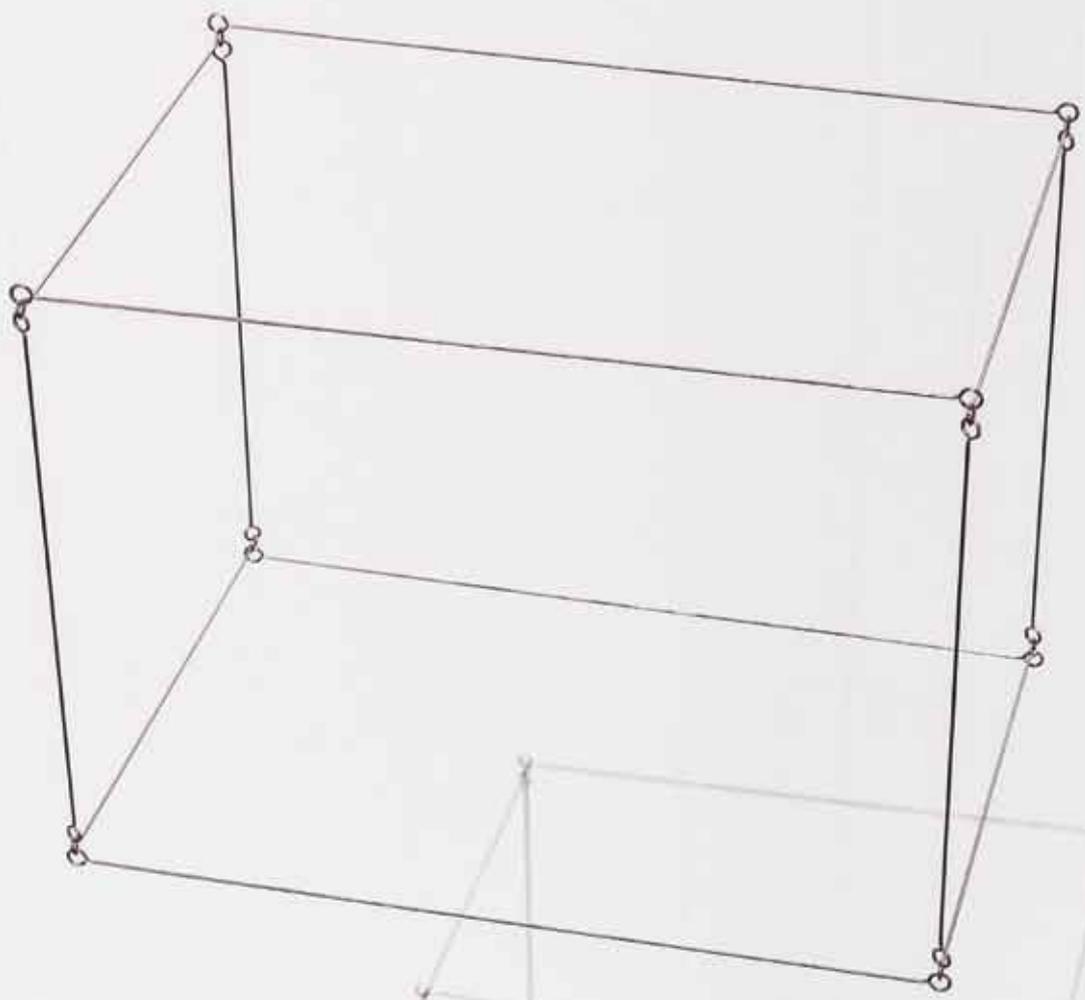


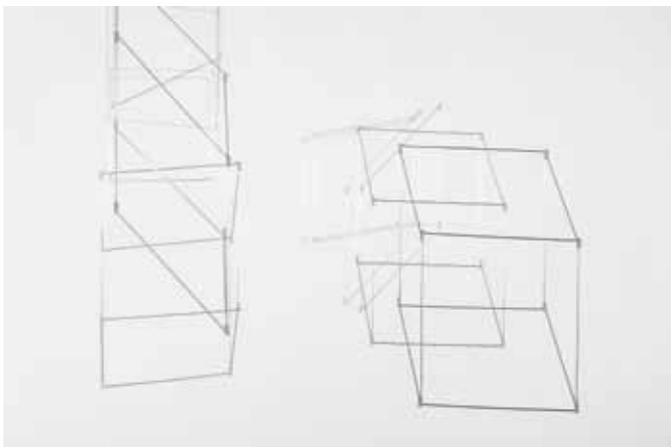
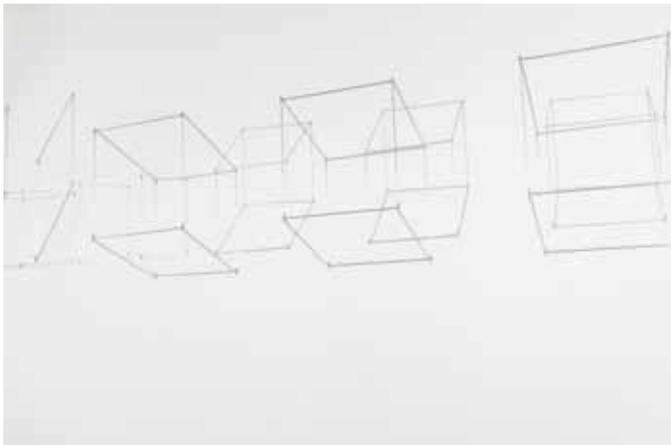


16 cuboïdes, 2014

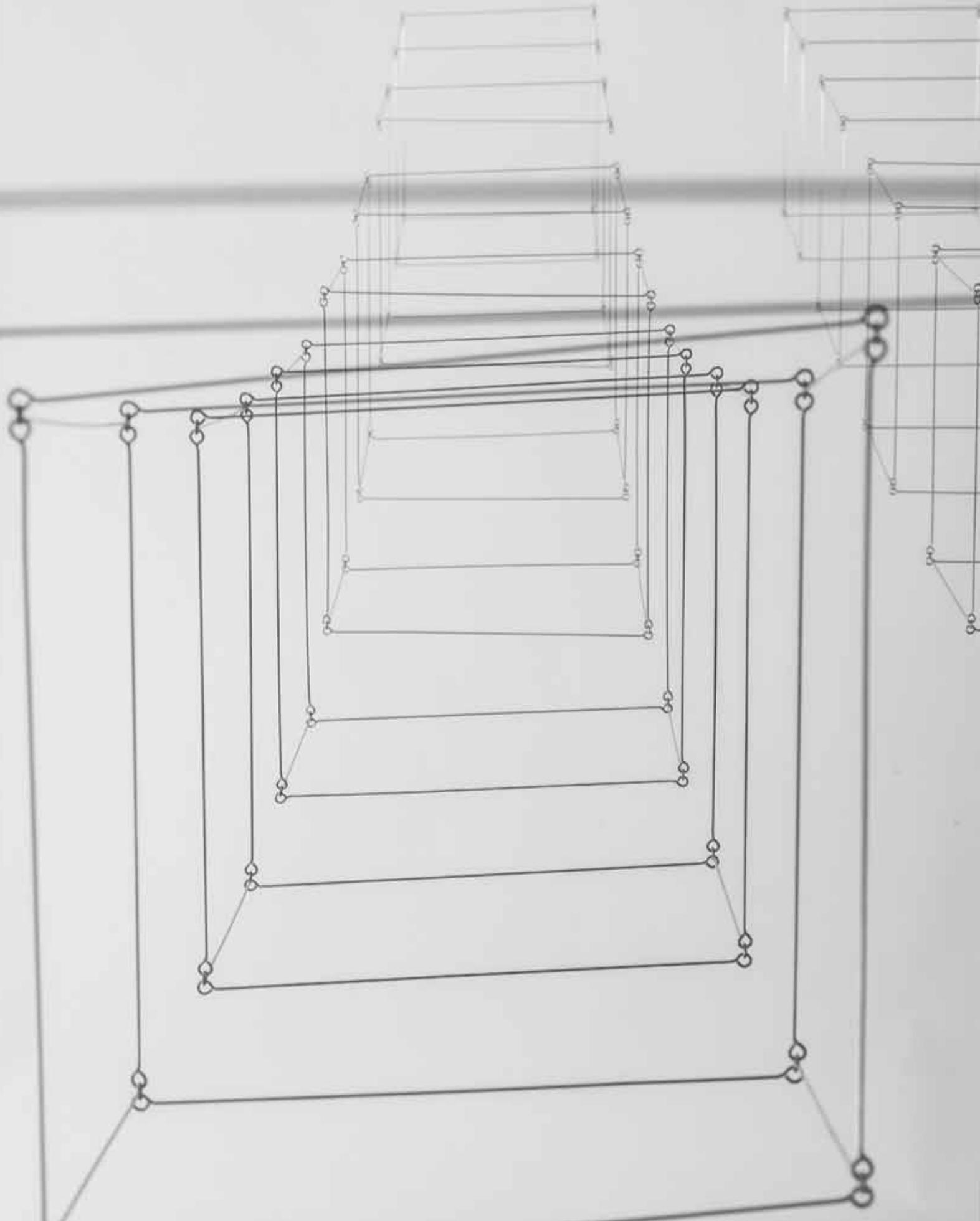
Laiton et inox, nylon, moteurs, ordinateur, interface électronique

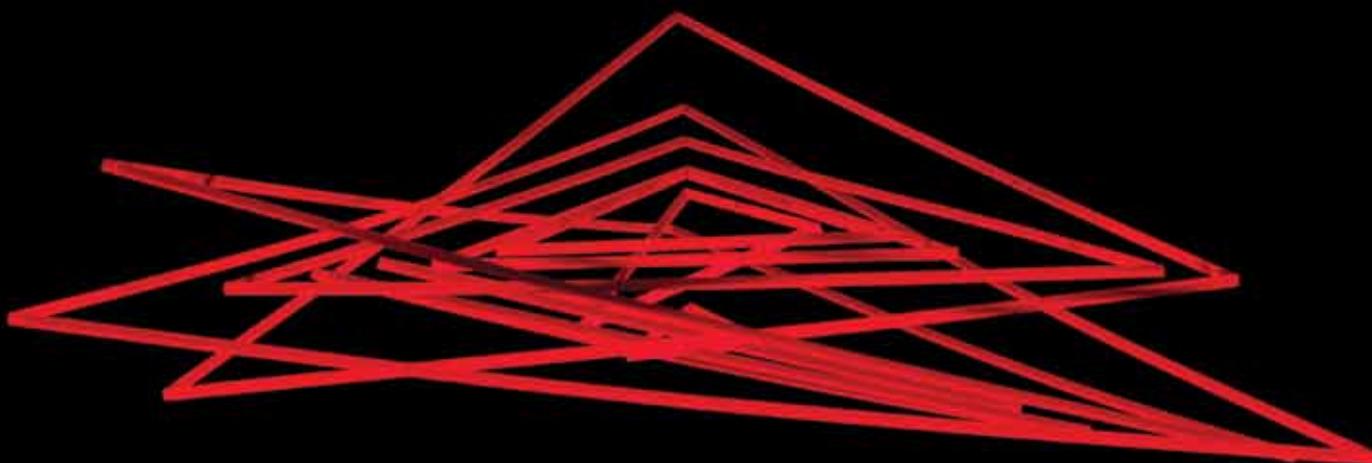
105 x 70 x 10 cm



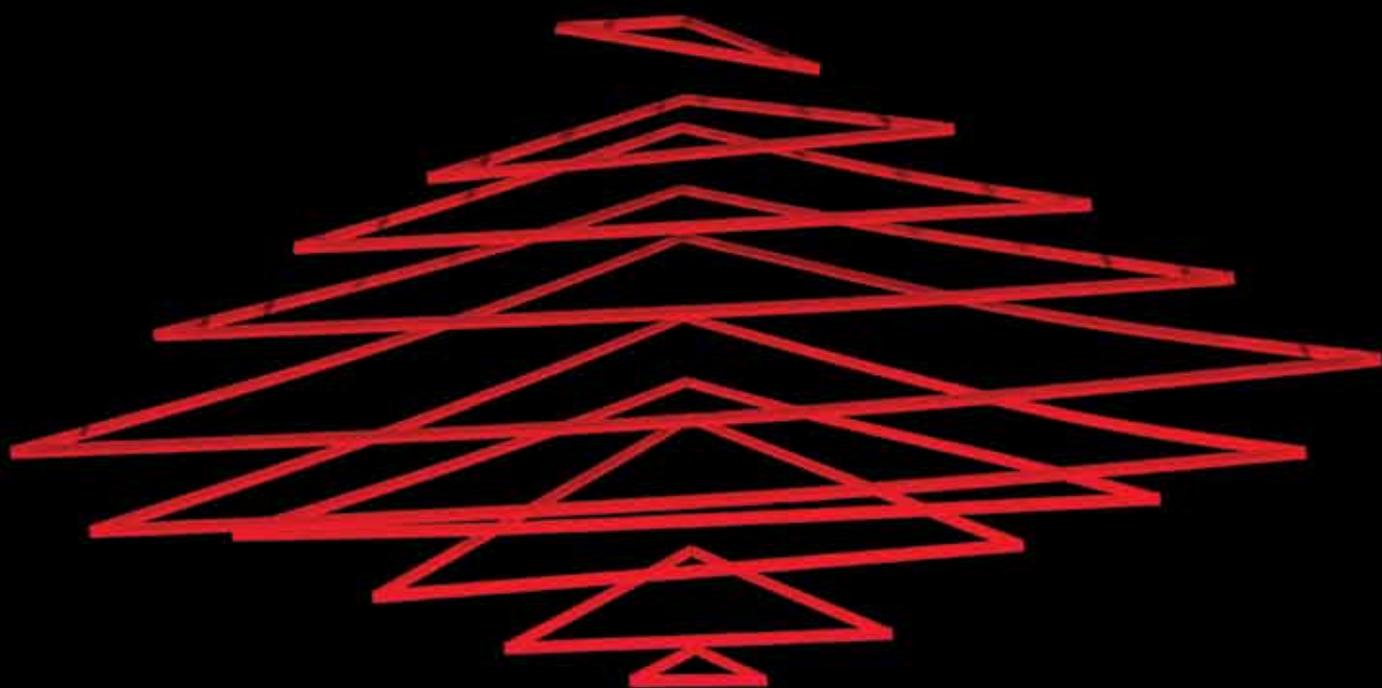


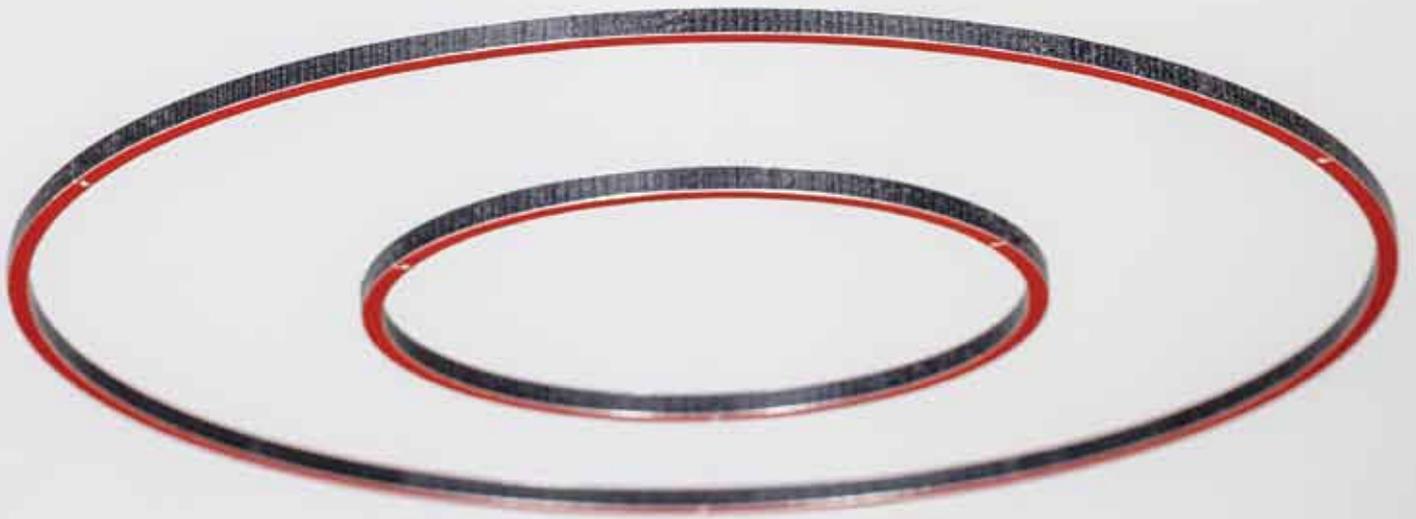
Gran 16 cubos 8 x 2, 2014
Aluminium, nylon, moteurs, ordinateur, interface électronique
390 x 78 x 26 cm





Trianguconcentricos fluo rouge, 2014
Méthacrylate, nylon, moteurs, ordinateur, interface électronique
86,6 x 75 cm





2 anillos, 2014

Dibond peint, nylon, moteurs, ordinateur, interface électronique

20 cm diamètre / dimensions cloche 40 x 40 x 46 cm

Ed. 3/18 ; 4/18



Liste des œuvres

6 planos en línea (Tapiz doble 2), 2013

Laiton et inox, nylon, moteurs, ordinateur, interface électronique
110 x 10 cm

6 paralelepípedos en línea (Tapiz doble 3), 2013

Laiton et inox, nylon, moteurs, ordinateur, interface électronique
50 x 110 x 10 cm

12 planos en línea (Tapiz doble 12), 2014

Aluminium, nylon, moteurs, ordinateur, interface électronique
230 x 10 cm

12 cubos en línea (Tapiz doble 9), 2013

Laiton et inox, nylon, moteurs, ordinateur, interface électronique
230 x 10 x 10 cm

32 caras en marco, 2014

Laiton et inox, nylon, moteurs, ordinateur, interface électronique
70 x 70 cm

32 caras en ronda 2, 2014

Laiton et inox, nylon, moteurs, ordinateur, interface électronique
100 cm diamètre

32 segmentos en ronda, 2014

Inox, nylon, moteurs, ordinateur, interface électronique
100 cm diamètre

12 cubos en línea (Tapiz doble 11), 2014

Aluminium, nylon, moteurs, ordinateur, interface électronique
230 x 10 x 10 cm

2 líneas paralelas (Tapiz doble 13), 2014

Inox, nylon, moteurs, ordinateur, interface électronique
230 x 10 cm

16 cuboides, 2014

Laiton et inox, nylon, moteurs, ordinateur, interface électronique
105 x 70 x 10 cm

Gran 16 cubos 8 x 2, 2014

Aluminium, nylon, moteurs, ordinateur, interface électronique
390 x 78 x 26 cm

Trianguconcéntricos fluo rouge, 2014

Méthacrylate, nylon, moteurs, ordinateur, interface électronique
86,6 x 75 cm
Installation : musique de Jacopo Baboni-Schilingi

2 anillos, 2014

Dibond peint, nylon, moteurs, ordinateur, interface électronique
20 cm diamètre / dimensions cloche 40 x 40 x 46 cm
Ed. 3/18 ; 4/18

Elias Crespín

Né en 1965 à Caracas, Venezuela

Vit et travaille à Paris

Expositions personnelles

2014

Temps suspendu, Galerie de la Marine, Nice

De fil(s) et d'air, Tai Ping Showroom, Paris, France

2012

Elias Crespín, Musée en Herbe, Paris, France

Parallels, Cecilia de Torres Ltd., New York, NY, États-Unis

2011

Visionary Collection Vol. 14. Elias Crespín Electrokinetics,

Museum Haus Konstruktiv, Zurich, Suisse

2010

Hiperficies, Ars Longa, Paris, France

2006

Electrocinéticas, Canal Centro de Producción Cultural,
Caracas, Venezuela

Expositions de groupe (sélection)

2014

Inhabiting the world, Busan Biennale, Corée

Horizon nécessaire, Musée Passager, exposition itinérante
en Île-de-France

Structures de l'invisible, Galerija Klovicevi dvori, Zagreb,
Croatie / Fondation Vasarely, Aix-en-Provence, France

Drawing in space, Galleria Monica de Cardenas, Zuoz,
Suisse

2013

Homage to Denise René, Espace-Expression, Miami, FL,
États-Unis

*Intersecting Modernities. The Brillembourg Capriles
Collection of Latin American Art*, The Museum of Fine Arts,
Houston, TX, États-Unis

*Dynamo. Un siècle de lumière et de mouvement dans l'art.
1913-2013*, Grand Palais, Paris, France

Cinetik !, Fundació Stämpfli, Sitges, Espagne

Art cinétique, art numérique, Galerie Denise René Espace
Marais, Paris, France

Des gestes de la pensée, La Verrière Hermès, Bruxelles,
Belgique

Voyages Intérieurs, Maison Particulière, Bruxelles, Belgique

Turbulences II, Villa Empain – Fondation Boghossian,
Bruxelles, Belgique

2012

Hommage à Denise René, Galerie Denise René, Paris,
France

*Constructed Dialogues: Concrete, Geometric, and Kinetic
Art from the Latin American Art Collection*, The Museum of
Fine Arts, Houston, TX, États-Unis

Turbulences, Espace Culturel Louis Vuitton, Paris, France

2011

Cosmopolitan Routes, The Museum of Fine Arts, Houston,
TX, États-Unis

Once Tipos del 11, Fundación Sala Mendoza, Caracas,
Venezuela

2009

North Looks South, The Museum of Fine Arts, Houston, TX,
États-Unis

Writings, Galerie Cecilia de Torres, New York, NY, États-
Unis

2006

Life Forms, Kinetica Museum, Londres, Royaume-Uni

3 Sequence

3.1 Key Forms

$$\text{plano } \theta : z = f(x, y) = 0 \quad (1)$$

$$\text{sale } 1 : z = \begin{Bmatrix} 0, 0, 0, 0, 0, 0, 0, 0, 0, \\ 0, 0, 0, 0, 0, 0, 14000, 0, 14000, \\ 16400, 0, 0, 0, 0, 0, 0, 0, 0 \end{Bmatrix} \quad (2)$$

$$\text{sale } 1 \text{ inclinada} : z = \begin{Bmatrix} 0, 0, 0, 0, 0, 0, 0, 0, 0, \\ 0, 0, 0, 0, 0, 0, 14000, 0, 16000, \\ 14000, 0, 0, 0, 0, 0, 0, 0, 0 \end{Bmatrix} \quad (3)$$

$$\text{sales } 2 : z = \begin{Bmatrix} 0, 0, 0, 16000, 0, 0, 0, 0, 0, \\ 0, 0, 11000, 0, 0, 0, 0, 14000, 0, 16000, \\ 14000, 0, 0, 0, 0, 0, 18000, 0, 0, 0 \end{Bmatrix} \quad (4)$$

$$\text{sales } 4 : z = \begin{Bmatrix} 0, 0, 0, 16000, 0, 9100, 0, 0, 0, \\ 9100, 0, 11000, 0, 0, 0, 0, 14000, 0, 16000, \\ 14000, 0, 0, 0, 4100, 0, 18000, 16000, 0, 0 \end{Bmatrix} \quad (5)$$

$$\text{comienzo el desorden} : z = \begin{Bmatrix} 0, 0, 0, 16000, 0, 9100, 25000, 15000, 15000, 25000, \\ 9100, 0, 11000, 0, 0, 0, 25000, 14000, 25000, 16000, \\ 14000, 25000, 15000, 25000, 4100, 0, 18000, 16000, 0, 0 \end{Bmatrix} \quad (6)$$

$$\text{desorden } 2 : z = \begin{Bmatrix} -15000, -5000, 5000, 16000, 0, 14100, 25000, 15000, 15000, 25000, \\ 14100, 0, 11000, 5000, -5000, -15000, 25000, 21000, 25000, 21000, \\ 21000, 25000, 15000, 25000, 14100, 0, 18000, 5000, -5000, -15000 \end{Bmatrix} \quad (7)$$

$$\text{cuatro capas} : z = \begin{Bmatrix} -15000, -15000, 5000, 5000, 5000, 15100, 25000, 15000, 15000, 25000, \\ 15100, 5000, 5000, 5000, -15000, -15000, 24000, 24000, 24000, 24000, \\ 24000, 24000, 15000, 25000, 15100, 5000, 5000, 5000, -15000, -15000 \end{Bmatrix} \quad (8)$$

$$\text{diagonaliza} : z = \begin{Bmatrix} -15000, -32000, 5000, -11000, 5000, 16100, 25000, 8000, 13000, 25000, \\ 15100, 5000, 1000, 5000, -20000, -15000, 20900, 24000, 24000, 24000, \\ 24000, 24000, 13000, 25000, 15100, 5000, 1000, 5000, -20000, -15000 \end{Bmatrix} \quad (9)$$

$$\text{plano incli } 1 : z = f(x, y) = 140x + 150y \quad (10)$$

$$\text{plano incli } 2 : z = f(x, y) = -140x + 150y \quad (11)$$

$$\text{bubble } 1 : z = \begin{Bmatrix} 0, 0, 0, 0, 0, 0, 0, 0, 0, \\ 0, 0, 0, 0, 0, 0, 10000, 0, 10000, \\ 10000, 0, 0, 0, 0, 0, 0, 0, 0 \end{Bmatrix} \quad (12)$$

$$\text{bubble } 2 : z = \begin{Bmatrix} 0, 0, 0, 0, 0, 0, 10000, 10000, 0, \\ 0, 0, 0, 0, 0, 0, 15000, 20000, 15000, 20000, \\ 20000, 15000, 10000, 0, 0, 0, 0, 0, 0 \end{Bmatrix} \quad (13)$$

$$\text{bubble } 3 : z = \begin{Bmatrix} 0, 0, 0, 0, 0, 5000, 15000, 20000, 20000, 15000, \\ 5000, 0, 0, 0, 0, 0, 25000, 30000, 25000, 30000, \\ 30000, 25000, 20000, 15000, 5000, 0, 0, 0, 0 \end{Bmatrix} \quad (14)$$

Elias Crespin souhaite remercier tout particulièrement Mena et Sebastián pour leur soutien permanent, leur amour et leur patience. Denis Kilian pour son appui et pour l'attention qu'il porte à son travail artistique, à sa mise en valeur et à sa diffusion. Jacopo Baboni-Schilingi, pour sa collaboration musicale. Juan Pablo Quintero, pour sa créativité et sa ténacité. Tous ceux qui l'ont aidé à produire ses œuvres : Carlotta, Claire, Deniz, Hugo, Johana, Juan Simón, Marianna, Pascal et Sergio : leur esprit est dans la danse des œuvres.

Préface : Serge Fauchereau

Conception graphique : Marianna Gelussi

Imprimeur : ADM Print, Paris

La structure de l'œuvre *2 anillos* a été réalisée par Juan Pablo Quintero / Mediodesign, Barcelone.

Photos : © Elias Crespin / Pascal Maillard

© Paris 2014, galerie denise rené